

ADRIEN LE BOT

*Tu cherches quoi?*



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2025

ÇA n'était pas évident au début. Personne ne sait pour moi, j'ai une vie bien tranquille, loin de tout ça, à côté. C'est pas mon monde, c'est juste un truc comme ça, de temps en temps. Je viens quand je passe dans le coin, en allant chez des amis ou en profitant d'un trajet. Des fois, je passe juste comme ça, sans m'arrêter, et puis je regarde un peu. Je ne reste pas longtemps et je repars. Mais ça me fait quand même quelque chose dans le ventre, comme la sensation d'un manège. Moins fort, bien sûr, mais le petit effet est quand même appréciable.

La première fois, c'était il n'y a pas très longtemps. Peut-être un an ou deux maximum. Je venais juste d'avoir le permis. Je pense même que j'attendais d'avoir le permis pour venir ici. J'en avais entendu parler. Des mecs qui viennent ici... Et puis j'avais vu sur internet aussi. J'avais un scooter mais ça faisait trop loin pour venir jusque-là. J'avais repéré, en vue satellite, que je pouvais venir sans passer par la voie rapide. C'est interdit pour les scooters. Mais j'avais remarqué une petite route qui passait derrière. Juste derrière la clôture. Donc j'aurais pu venir en scooter. Mais finalement, je ne l'ai jamais fait, trop de contraintes, et puis il y avait le risque de tomber en panne sur le trajet et qu'on doive venir me chercher.

Donc la première fois, je suis arrivé et je ne savais pas vraiment comment faire. J'avais lu un peu sur des forums mais en réalité, les choses ne sont pas pareilles. Je faisais le tour, des hommes se retournaient, j'essayais de les deviner avec les phares de ma voiture.

Parfois, je mettais même les pleins phares en arrivant au niveau des toilettes. C'était pour les éclairer, pour vraiment bien les voir et, surtout, pour les éblouir un peu. Comme ça, ils me voyaient moins en contre-jour. J'avais besoin de rester discret. Je balaye comme ça avec les phares pour voir qui se cache. Généralement, je me gare un peu, je regarde, ou je fais comme si j'étais occupé. D'avoir un A à l'arrière de la voiture, ça aide bien aussi. Dès que j'arrive, je vois des mecs qui regardent le A et qui, du coup, me suivent. Parfois, ils s'arrêtent en voiture et ils se mettent juste à côté de moi pour me voir, on échange quelques regards mais c'est assez lourd.

Au bout d'un moment, j'ai compris comment le lieu fonctionnait et, surtout, comment les mecs ici fonctionnaient. En fonction de l'âge, ou du style, tu peux savoir comment il est, ce qu'il recherche... La plupart du temps, je reste au niveau des toilettes, il y a toujours du monde qui y passe. Je reste dans ma voiture et je regarde. J'attends, parfois je me montre. Je sors fumer une clope en restant à proximité de ma voiture, comme si j'allais repartir. Puis, je retourne dans ma voiture, surtout l'hiver pour être au chaud quelques minutes.

Si je vois quelqu'un qui me plaît, alors je sors de la voiture. Je la ferme à clef, ce qui peut faire comprendre que je verrouille ma cible. Quand je sors, en fermant, ça envoie le message aux autres que je ne suis plus dispo et que le mec m'intéresse. Je le suis et je vais aux urinoirs. Généralement, je prends celui du milieu. Comme ça, si il décide de me rejoindre, il sera forcément à côté de moi. Pour regarder discrètement. Quand un mec vient avec toi, tu as pas mal de chance

qu'en le regardant, il soit déjà en train de te regarder. Là, c'est un moment très excitant, même si en fin de compte, il est attendu. Il y a toute une excitation qui monte, d'un coup. La sensation de durcir. C'est vraiment mon moment préféré, le reste après c'est juste pour le fun. C'est ce moment, qui prend au ventre, l'échange de regard, voir la bite de l'autre qui durcit, que je recherche.

Quand j'y repense, j'ai attendu assez longtemps de pouvoir faire ça. Dans ma famille, on ne parle pas vraiment de ces choses et je ne veux pas qu'ils soient au courant. Mes amis, c'est la même chose. Ils ne sont pas dans ce genre de délire. Je n'ai donc jamais eu d'application sur mon téléphone, quelques histoires de temps en temps en soirée, mais rien de très intéressant.

Les quelques mecs que j'avais rencontrés sont partis faire des écoles. Ils s'amuse bien, la plupart sont dans des grandes villes, les choses sont plus faciles. Donc, n'ayant pas fait d'études, je suis resté ici et je fais des rencontres en fréquentant cet endroit. J'essaye de ne pas venir trop souvent, pour ne pas trop être vu.

PH

J'AI presque envie de dire que les aires de repos sont pour moi des lieux quotidiens. Je roule beaucoup, c'est mon métier. Je m'arrête majoritairement dans des lieux équipés d'une station Total, pour prendre un café, faire éventuellement le plein, aller aux toilettes. Ce sont des lieux pratiques, on croise du monde tout en restant invisibles. Si j'ai une envie ou un peu de temps à tuer, alors je décide de m'arrêter sur des aires de repos plus petites, équipées de toilettes ou simplement de quelques tables de pique-nique.

J'ai la chance d'avoir une belle voiture, donc mon arrivée se fait souvent remarquer. J'aime bien arriver à toute vitesse et freiner sec, ça donne le ton. Je regarde s'il y a du monde, comment les choses semblent s'organiser. Avec le temps, j'ai même appris à remarquer les traces, les passages et les habitudes. J'aime beaucoup observer et comprendre, donc ces choses deviennent évidentes.

Il faut dépasser le filtre du premier regard, celui qu'ont toutes les personnes qui fréquentent ces lieux sans savoir ce qui se passe. Les familles, les retraités en vacances... Mais moi, je ne suis pas dupe. La journée, je suis souvent déçu. Ce sont des hommes pour la plupart vieux ou des habitués qui donnent l'impression de vivre sur les lieux. En soirée, quand je rentre tard, il y a parfois une autre population. Une faune plus sauvage et rare. Des gens plus jeunes pour commencer. J'aime beaucoup les hommes imberbes, au physique juvénile. Ils ont tendance à sortir plus en soirée, quand il fait nuit. La voiture et le costume peuvent

faire grand effet sur eux. Mais je n'ai jamais proposé d'argent, c'est important de le préciser, je pense que certains hommes le font.

Mon appétit, pour m'exprimer ainsi, est surtout stimulé par les trans, voire même parfois les travelos, les mecs plus vulgaires qui ont piqué les culottes de leur copine ou de leur femme. Eux, on ne les trouve que la nuit. Je n'ai pas souvenir d'en avoir déjà croisé en journée. J'ai du mal à imaginer quelqu'un se promenant ainsi devant les familles. La situation ferait des malheureux. C'est cependant aussi assez rare d'en trouver la nuit. La majorité des hommes, ici, sont anonymes, ils ne sont pas nombreux à pousser autant le vice. Souvent, on ne les voit pas au premier regard. On n'est pas non plus au bois de Boulogne, ils ne défilent pas sur les trottoirs ou entre les arbres. Il faut aller regarder, chercher derrière les bosquets, derrière les feuillages ou au détour d'un couloir dans les toilettes. Ils se cachent, ils se montrent difficilement, certainement honteux d'être visibles en travelo en extérieur.

Comme pour les petits jeunes, la voiture et le costume aident pas mal. Je n'ai pas grand-chose à faire pour que les choses tournent à mon avantage. Parfois, je propose d'aller se mettre au chaud. Je fais généralement les choses dans ma voiture, à l'arrière c'est plus confortable. Un coup de chiffon avec du lave-vitre sur les banquettes en cuir et c'est ni vu, ni connu. En hiver, les toilettes ou les bosquets, c'est vraiment pas terrible. Cependant, en été, j'apprécie de prendre un peu l'air, c'est bucolique de se faire sucer au chant des grillons. Mais la majorité du temps, c'est dans ma voiture que ça se passe. C'est moins discret, mais j'essaie de me

stationner un peu à l'écart, le moins possible dans la lumière. Et puis, j'ai des vitres teintées, donc, normalement, nous n'avons que peu de chance d'être vus.

Je ne pratique pas d'autres lieux. Des amis m'ont déjà parlé de lacs, de plages ou de forêts, mais je ne préfère pas me mélanger. Je fréquente les aires de repos car c'est pratique sur mes heures de travail, les choses s'arrêtent là.

BE

TU es un parigot, toi ? Ça se voit, on a l'impression que tu marches dans de la merde. T'inquiète, hein, c'est que de la terre mouillée, avec un peu de flotte, ça va disparaître. T'as pas le droit de te salir ?

Je ne vois vraiment pas ce qui t'intéresse ici, il ne se passe rien. Quelques mecs se promènent, c'est tout. C'est ton université qui t'a envoyé nous observer ? Tu viens voir comment on fait à la campagne ? C'est pas comme en ville ici, hein ?

Je te le dis sans détour, moi je suis homo, tu vois. Mais pas promène avec une plume dans le cul qui se promène sur des talons. C'est un peu cliché mais j'ai l'impression que c'est votre gros délire du moment, on ne sait plus qui est qui, les gamins se mettent du vernis à ongles et les gamines se rasent la tête. Je crois qu'il faudrait que vous sortiez un peu, vous manquez d'air en ville, les idées ne sont plus à leur place. Non mais vraiment, je ne sais même plus ce qu'il faut dire, qu'est-ce qu'on a le droit de dire ? Moi, je suis perdu, je t'assure, tu ne sais même plus si il faut dire madame ou monsieur. J'en deviens parano, j'ai l'impression de voir Rousseau partout.

J'ai beaucoup de mal avec ce genre de trucs, toutes ces études, là, qui nous disent comment il faut penser... sans déconner. Tu es un bien-pensant toi, ça se voit. Tu viens là nous expliquer comment faire ? Non, allez, je te taquine, mais moi je suis un homo de la campagne, un peu arriéré certainement. Je suis homo, donc j'aime les hommes et je cherche des hommes. Voilà, tout simplement. Oui c'est en partie pour ça que je viens ici, ou dans d'autres endroits. C'est des gens normaux quoi, tu vois, c'est pas des folles.

YA

MON lycée était juste au-dessus. C'est comme ça que j'ai connu ce lieu. Quand on était au lycée, on venait parfois ici dans le bois pour faire de la course ou des épreuves d'orientation. Les profs ne devaient pas le savoir, mais il y avait des activités pas très claires dans le bois. Des rumeurs circulaient qu'une fois, des élèves étaient tombés sur des mecs en train de se sucer. Quelques rumeurs qui circulaient, mais rien de sûr. Personnellement, je n'ai jamais rien vu. Parfois, il nous arrivait de retrouver des mouchoirs un peu suspects et même des capotes. À cette époque, il nous en fallait peu pour nous exciter. Trouver une capote, surtout si elle avait été utilisée, provoquait des jours de théories et de discussions.

J'ai quitté le lycée, j'ai fait mes études et puis maintenant je travaille. Entre-temps, j'ai fait mes expériences, j'ai oublié le lycée et surtout ce bois. En revenant chez mes parents, un jour, à l'occasion des fêtes de fin d'année, j'ai décidé de revenir ici, pour voir.

Depuis mes années lycée, l'eau a coulé sous les ponts, sans mauvais jeu de mots. Je me suis donc douté que ce lieu était en fait un lieu de drague. Une petite recherche sur internet m'a permis de confirmer mes soupçons. Il m'était arrivé pendant mes études à Paris de fréquenter des lieux similaires, notamment après des soirées bien arrosées. Au petit matin, surtout l'été, il y avait quelque chose de très particulier.

Je suis donc revenu voir et puis, j'ai fait quelques rencontres. C'est un endroit assez beau, bien aménagé.

Je n'ai croisé personne que je connaissais. Parfois, j'avais envie de recroiser un ancien ami du lycée. Pas un en particulier, mais quelqu'un de mon adolescence ou bien un ami perdu de vue. D'autres fois, j'angoissais de trouver un ami de mes parents ou un ami de la famille. La situation aurait pu s'avérer très délicate. Je me rassure généralement en me disant que, si je croise un ami de la famille, c'est qu'il a des pratiques extraconjugales. Un partout, la balle au centre, il n'y a aucune raison de paniquer.

La seule fois où j'ai rencontré quelqu'un que j'avais connu plus jeune, c'était en fait complètement préparé. J'avais gardé contact avec lui sur les réseaux sociaux. Un ami parmi d'autres, ça n'éveillait aucun soupçon. Je savais qu'il était gay, ou du moins qu'il avait eu une expérience avec un ami en commun. On a pas mal discuté, sur des petites périodes régulières, pendant des années.

Un jour, on a décidé de se voir, en vrai. Il n'y avait plus beaucoup de surprises, on avait échangé des photos de nos queues plusieurs fois. Je me souviens même avoir fait une "cam" une fois sur Skype...

Il habite toujours ici, mais il ne pouvait pas recevoir chez lui. J'ai donc proposé de se voir ici. Chez mes parents, c'était impossible. Il devait m'attendre derrière un bosquet bien précis, il avait été choisi en amont de la rencontre. Quand je me suis approché, il avait déjà sorti sa queue, je le voyais très excité. L'image était surréaliste, une sorte de transposition entre deux époques, entre deux réalités. Son visage n'avait pas beaucoup changé depuis les années. J'avais sa tête qui me rappelait quand on était ados et puis, en

regardant plus bas, je voyais qu'il bandait. Le mélange était super excitant.

Depuis cette expérience, je n'ai pas revu de personnes connues ici. On ne s'est jamais recroisés, ni renvoyé de messages. La plupart des hommes ne me plaisent pas forcément.

CH

DERRIÈRE le pont, c'est un autre monde. Mon mari ne sait bien évidemment pas que je viens ici, du moins, il ne sait pas ce que je viens y faire. Il a même été content le jour où je lui ai dit que j'allais me mettre à la course. Deux ou trois fois par semaine, je vais donc faire mon footing, ça aide à rester en forme.

Nous avons la chance d'habiter à proximité de cet îlot de verdure. C'était important pour nous de réussir à trouver un endroit proche du centre et en même temps proche de la nature. Nous avons fini par trouver cet appartement avec vue sur le parc. Je me suis donc acheté un jogging et une paire de baskets, un tee-shirt de foot et un bracelet pour accrocher mon téléphone. Je voyais souvent les joggeurs avec ça, alors, je me suis laissé tenter et j'ai dévalisé Decathlon.

Dans ce parc, on croise beaucoup de familles, des jeunes qui se retrouvent pour faire la fête, des sportifs et des retraités. Quand je cours, je m'amuse à deviner qui va passer derrière le pont et qui va rester dans la première partie du parc. C'est un jeu assez drôle, parfois même très excitant quand mes souhaits deviennent réalité. Je les repère à leur manière de marcher, de regarder autour d'eux. On dirait qu'ils essaient de disparaître, d'être comme les autres autour et d'endosser un personnage. Mais il reste néanmoins des petits signes qui permettent d'émettre des doutes.

Je fais plusieurs fois le tour de la boucle. Il m'arrive de m'arrêter pour boire un peu d'eau, j'en profite pour me montrer, pour envoyer quelques regards. J'attends les réponses, j'observe les accroches possibles. S'il n'y

a rien, alors je reprends ma course et je recommence plus loin, plus tard.

Si je vois un homme passer le pont, ou si un regard semble porter ses fruits, alors doucement je me rapproche. Il y a un banc juste avant le pont, quasiment sous les arcades en pierre. Je marque la pause à cet endroit et je fais comme si je m'étirais. Pendant ce temps, j'observe la personne s'enfoncer ou non dans les bosquets. Je regarde s'il se retourne. S'il manifeste de l'intérêt. Parfois, je fais des étirements à califourchon sur le dossier du banc, ça fait ressortir mon paquet à travers le pantalon de survêtement. L'effet est garanti.

J'ai une préférence pour les hommes maghrébins, surtout s'ils sont en sportswear. Voir ces trois bandes blanches ou ces paires de Nike est quelque chose qui a le don de me rendre dingue. Ils font masculins, ils viennent peut-être d'une cité ou d'une barre HLM. Ils représentent quelque chose d'inaccessible. C'est assez rare d'en trouver. Il faut également ajouter que des hommes font comme moi, ils s'habillent pareil. Le choix de ma tenue n'est pas anodin, j'essaye d'envoyer un message en faisant ça. Le maillot de foot pour courir, c'est typiquement le genre de choses qu'ils pourraient enfile.

C'est assez rare au final de tomber sur un vrai. L'hiver dernier, j'étais tombé sur un mec assez jeune qui était parfait. Habillé tout en jogging avec une casquette. Il était juste sous les arcades du pont, il tournait le dos au pilier, un pied posé comme ça sur la pierre. Il fumait une cigarette, juste avec deux doigts, comme les vrais mecs. Je suis passé plusieurs fois devant lui, il me regardait, mais ne semblait pas forcément

intéressé. Il fallait le provoquer plus pour voir sa réaction. J'ai donc été pisser contre un arbre, à quelques mètres devant lui. Il devait sûrement en apercevoir un peu. Il faisait très froid ce jour-là, la chaleur de l'urine se transformait en vapeur et se mélangeait à la fumée de sa cigarette. Deux odeurs que j'apprécie. Il jette sa cigarette et part assez rapidement derrière. Je décide de le suivre, mais je le perds rapidement dans le dédale de chemins. Je le cherche pendant plusieurs minutes, croisant pas mal d'hommes frigorifiés.

Après plusieurs minutes, je l'ai retrouvé mais il avait déjà été pris. Il se faisait sucer par un petit mec, la trentaine, pas moche. Je commence à tourner autour, en passant à travers les branches. Il ne me voyait pas, trop concentré à regarder l'autre mec. À un moment, il lève la tête, mais il me loupe à quelques mètres. Je fais un peu plus de bruit et il finit par me voir. Il repousse l'autre homme et essaye de ramasser son sexe. J'avais terriblement envie.

Mais il s'est énervé et m'a demandé de partir. Il était sauvage. Je ne l'ai jamais revu à mon plus grand désespoir. J'espère souvent le recroiser.

ER

COMME beaucoup, je savais ce qui se passait ici. Beaucoup de monde le sait, je crois. Je suis même sûr que les retraités qui viennent se promener ici en journée le savent. Ça doit les stimuler un peu dans leur journée emmerdante.

Un jour, en rentrant du travail, j'ai décidé de m'arrêter. On avait déjà discuté du lieu avec des collègues. On ironisait même dessus et on imaginait un de nos collègues venant ici. La rumeur courait qu'il avait été aperçu sur le parking, du moins sa voiture, à plusieurs reprises. Si bien que le jour où je me suis arrêté, je n'avais qu'une peur, c'était de tomber sur lui. J'avais même noté sa plaque avant de partir du bureau pour vérifier qu'il n'était pas stationné ici.

Je n'ai jamais été attiré par les hommes. J'ai fait beaucoup de sport quand j'étais au lycée, les douches entre hommes, j'en ai pris des dizaines, j'ai vu des dizaines d'autres sexes que le mien, cela n'a pour autant jamais provoqué chez moi la moindre excitation.

Les choses se sont passées assez vite. La manière de procéder me paraissait assez simple et surtout assez évidente. Comme les autres hommes, je me suis garé, j'ai attendu quelques minutes dans la voiture. Ensuite, j'ai déverrouillé mes portières pour aller dans la forêt. J'avais choisi de prendre le plus grand chemin, celui qui est plus large, il semblait moins suspect. J'aurais prétexté me promener si j'avais croisé ce fameux collègue. J'ai fait quelques mètres pour ensuite suivre un chemin plus petit, puis encore un autre plus petit,

jusqu'à me faufiler entre les landes. J'accrochais mes vêtements aux épines, mais je continuais à avancer. Je suis arrivé dans une petite clairière, très calme et pourtant à quelques mètres de la route très fréquentée.

Deux hommes étaient occupés, debout, derrière des buissons. Leur pantalon était tombé au niveau des chevilles et leur tee-shirt retroussé derrière leur nuque. Ils ne semblaient pas remarquer ma présence. Je me sentais terriblement gêné, j'avais presque l'impression de ne pas exister tellement je leur étais indifférent. J'étais invisible !

Après quelques secondes, je me suis décidé à faire demi-tour et à retourner en direction de ma voiture. Faisant chemin inverse, j'empruntais donc des chemins de plus en plus larges, les branchages s'écartent de mon pull, le passage était de plus en plus facile, jusqu'au parking. Je suis remonté dans ma voiture et, si mes souvenirs sont bons, je suis parti chez Lidl pour faire les courses, comme prévu.

L'image de ces deux hommes était imprimée dans ma tête et je n'arrivais pas à m'en détacher. Le temps de faire les courses, de faire la route en direction de chez moi, elle restait. Le soir aussi, après mangé, pendant le film que je regardais avec ma femme. Je me sentais coupable d'avoir assisté à ça, coupable d'y repenser sans cesse. Comme les douches dont je te parlais, voir ces deux mecs ne me procurait pas d'excitation. C'est autre chose, beaucoup plus compliqué, j'imagine, que la simple attirance sexuelle. Une forme de curiosité peut-être, comme subjugué et finalement dépassé par ce que j'ai vu. Je ne suis bien sûr plus jamais retourné sur ces lieux et j'ai mis beaucoup de